

Quelques rencontres de thèmes légendaires qui s'observent entre Germains et Perses

La mort de Baldr et la mort de Syāvaršan et Spəntōdāta

La mort de Baldr, dans la religion des Germains, révèle, non pas l'avènement sans retour de la mort inévitable de l'homme dans le monde matériel – le thème qu'on trouve dans le texte avestique Aogəmadaēcā –, mais la mort inattendue, comme on voit dans une série de légendes perso-aryennes qui mettent en scène la mort inattendue du héros qui dérègle ainsi l'harmonie cosmique, et propage la guerre, la famine et le mensonge. Alors la légende prend la forme de la « réparation ».

Nous présentons deux épisodes de la légende nordique¹ comparée à deux légendes perses.² Voici d'abord la présentation des principaux héros de ces deux branches d'après les documents nordiques et perses :

- Baldr³

Urupi le robuste (av. *taxma- urupi.azinavaŋt-* 'le solide qui a une peau de renard'); Yima le splendide (av. *yima-* m. 'jumeau ; Yima' /skt. *yamā-*, *yimō xšaētō hvąθβō* 'Yima, le souverain, aux

¹ . Nous présentons cette légende d'après le manuel du savant Snorri Sturluson, rédigé vers 1220, destiné aux scaldes islandais et aux mythologues : *Gylfaginning* ('Fascination de Gylfi'), 49-51 (Gottfried Lorenz, Texte, Übersetzung, kommentar, Darmstadt, 1984 ; Anthony Faulkes, translated and edited, London, 1995 : *Edda*). Voir aussi deux études sur la légende de Baldr : Georges Dumézil, *Loki* (1948), Paris, 1986 ; Anna Birgitta Rooth, *Loki in Scandinavian Mythology*, Lund, 1961. A propos de la structure de la religion nordique, v. Jan de Vries, *Altgermanische Religionsgeschichte* (1935-37), Berlin, 1970.

² . Voir aussi : مرگی بیزمان به بینش ایرانی و گرمنی :

³ . visl. *Baldr*, vha-vangl. *Balder*, lat. *Balderus*.

bons troupeaux’); **Airyāēca* (ایرج) le souverain du pays des Aryens ; deux légendes, en particulier, celle de la mort de Kavi Syāvaršan et celle de Kavi Spəntōdāta le robuste ressemblent le plus à la légende de Baldr.⁴

• Óðinn⁵ le dieu souverain du panthéon germanique est le père de Baldr.

Kavi Usa(δa)n est le père de Syāvaršan, et Kavi Vīštāspa le père de Spəntōdāta.

• Loki⁶ qui incarne l’esprit du Mal est la cause de la mort de Baldr.

Aṅra Mainyu, qui est le mauvais esprit et la méchanceté générale, tue Urupi ; Dahāka le démon (-serpent), qui introduit la sorcellerie et exerce son mauvais pouvoir sur les sept continents, tue Yima ; Fraṅrasyan descendant de Tūra, un personnage maléfique, tue Syāvaršan ; « Zāl », tue Spəntōdāta.

• Loki va, sous les traits d’une vieille femme, chez Frigg⁷ qui dans la légende scandinave est considérée comme l’épouse d’Óðinn, et lui demande le secret de son invulnérabilité.

Aṅra Mainyu se rend (*sous les traits d’une femme) chez la femme du Robuste Urupi, noue une amitié avec elle, et apprend d’elle comment se débarrasser d’Urupi ; Zāl⁸ demande à Mərəγō

⁴ . Georges Dumézil a déjà comparée la mort de Baldr avec la mort du héros ossète Soslan (ou Sosryko), v. *Loki*, (nouvelle édition, Flammarion) Paris, 1980, 183-.

⁵ . visl. Óðinn, angl. *Wōden*, vsax. *Woden*, vha *Wu(o)tan* ≈ lat. *Mercurius*; allem. **Wodanesday* ≈ lat. *Mercurii*, visl. Óðinsdagr, angl. *Wednesday*, dan. *Onsdag*.

⁶ . visl. *Loki*. V. H. Sperber, “Der Name Loki und die Wortfamilie von germ. **lukan*”, *Saga och Sed*, 1962, 48-63.

⁷ . visl. *Frigg*, vha *frīja* < **frija-* ; **Friggjardagr*, visl. *Frīadagr*, vha *frīatac*, vangl. *frīgedeag*, allem. *Freitag* ≈ lat. *dies Veneris*.

⁸ . perse *zāl* < **zāra-* ‘devenant vieux’, ou **zarəta-* ‘affaibli par âge’ ; paštō *zōr* ‘vieux’, persan *zāl*, ‘id.’, ormuri *zāl* ‘id.’.

Saēnō, le grand oiseau et le nourricier de Zāl, de lui montrer le moyen de mettre Spəntōdāta à mort.

- Baldr meurt dans la place de Þing, là où les dieux Ases s’amusent. Loki donne une tige de gui à Hǫðr⁹ pour la lancer sur Baldr.

Spəntōdāta meurt dans un champ de bataille. Zāl donne un rameau du « tamarinier » à Rustahm¹⁰ pour le lancer sur l’œil de Spəntōdāta.

- Nanna¹¹, la femme de Baldr, meurt de chagrin.

*Yimī¹² qui ne peut pas se consoler de la mort de Yima fuit Dahāka (et se cache dans la montagne) ; *Vīspō.fryā¹³, la femme de Syāvaršan, fuit Fraņrasyan son père.

- Hermóðr¹⁴ qui est, dans la tradition nordique, le fils d’Óðinn et donc le frère de Baldr, monte sur le cheval d’Óðinn, Sleipnir, pour ramener Baldr à la maison des Ases, Ásgarð. Il s’élance sur la route de Hel (« Enfer »), et chevauche neuf nuits¹⁵ à travers des vallées sombres et profondes, Gjöll¹⁶. La

⁹ . visl. *Hǫðr* < **hapu-* ‘combat’, lat. *Hotherus*.

¹⁰ . perse 𐎺𐎠𐎵 /*rustahm*/ < **rusta-taxma-*, 𐎺𐎠𐎵 < **raodas-taxma-* v. J. Darmesteter, *Le Zend-Avesta*, B 402 (ou, *rōstahm* < *rōztahm* < **raocas-taxma-*?); sogd. *rwstm(y)* /*rustam*/, persan. *Rustam*.

¹¹ . visl. *Nanna*. On peut expliquer ce nom par le verbe germanique *nanþjan* ‘oser’, vha *nand* < **nanþ-* ‘courage, audace’. Cependant, on ne se hasarde pas à comparer ce nom à celui de la mère du dieu phrygien Attis, *Nana*.

¹² . perse 𐎶𐎢𐎽 /*jimī*/ < **yimī*, persan یمی.

¹³ . perse 𐎺𐎠𐎵𐎶𐎢𐎽 < **vīspō.fryā-*, élamite *mišbapirriya* < **vispa-friyā-*, persan وسنفاړيد , گيسفري arabe فرنگيس.

¹⁴ . visl. *Hermóðr*.

¹⁵ . *nú nætr* ≈ av. *nava xšafna*. Cf. la cérémonie de la purification qui dure neuf nuits (perse *baršnūm ī nōh-šabag*) –à la fin, l’on porte au feu des libations et des bois durs (Vd 19.23-4).

¹⁶ . *døkkva dala ok diúpa*. Comparer au « chemin sanglant, terrifiant et désespérant où le corps et la baodah (‘connaissance’) se séparent » (v. Hn 2.17) et au « chemin établi par le Temps » (v. Vd 19.29).

jeune fille, Móðguðr, qui garde le pont¹⁷, lui montre la route de Hel, en aval et vers le nord.¹⁸ Alors, Hermóðr entre dans la salle de Hel, et il voit Baldr assis sur le siège d'honneur. Mais Hel ne laisse pas Baldr de retourner à la maison des Ases, et Hermóðr revient seul. L'on place les cadavres de Baldr, son cheval et Nanna sur le bûcher et l'on allume le feu.

Yima, le frère du solide Urupi, va à l'encontre d'Aṅra Mainyu, le seigneur de l'enfer, pour trouver son frère, et il ramène son cadavre et accomplit tout le labeur qui fait du deuil une institution –c'est lui, le premier, qui construit la tour de silence. Pišišyaoθna (or, pəšō.tanū), le frère de Spəntōdāta, ramène le cadavre de son frère du champ de bataille au palais de Vīštāspa, et le met à l'ossuaire.

- Váli, le fils d'Óðinn et Rindr, se venge de la mort de Baldr.¹⁹

Kavi Haosravah, le fils de Syāvaršan et Vīspō.fryā, se venge de la mort de Syāvaršan ; *Vohu.manah (بهمن), le fils de Spəntōdāta, se venge de son père.

- Kvasir²⁰, le plus sage des Ases, montre aux Ases comment attraper Loki.

Haoma qui est à la fois une divinité, une plante et un breuvage montre aux chefs aryens comment attraper Fraŋrasyan.

- Loki est attaché à trois pierres avec des liens de fer, et il restera dans les liens jusqu'au cataclysme final (*ragnarøk* 'crépuscule des dieux', ou plutôt *ragnarøk* 'destin des dieux').

¹⁷ . Comparer à la belle jeune fille (*hāu srīra*) qui garde le pont Cinvaṭ (v. Vd 19.29-30).

¹⁸ . *en niðr ok norðr liggr Helvegr*. Comparer à av. *daožan*¹⁸ha- 'enfer' : il est au nord (Bd 27) et au-dedans les êtres sont retournés (un Rivāyat persan, M 55, 9_r).

¹⁹ . D'après Saxo, Bous, le fils de Rinda et Othinus est vengeur de Balderus.

²⁰ . visl. *Kvasir*.

Þraētaona attrape Dahāka et l'attache ; il reste attaché jusqu'à la fin du millénaire d'Uxšyaṭ.nəmah.

1. La mort de Baldr et la mort de Spəntōdāta

1.1. L'invulnérabilité du héros

Baldr appartient aux Ases.²¹ Il est, dans l'imaginaire des Germains, l'homme soleil²² si beau d'apparence²³ et si brillant qu'il émet de la lumière²⁴, et il porte la mort comme une énigme. Le point de départ de l'histoire est les songes de Baldr : Baldr le Bon eut des songes graves qui auguraient le péril de sa vie. Et quand il raconta ces songes aux Ases, ils délibérèrent entre eux et ils décidèrent de demander l'immunité pour Baldr de toutes sortes de danger, et Frigg reçut des promesses solennelles de sorte que Baldr ne devrait pas être affecté par le feu ni l'eau, ni le fer ni aucune sorte de métal, ni des pierres, ni la terre, ni les bois, ni les maladies, ni les animaux, ni les oiseaux, ni le poison, ni les serpents (ou, *eitrormar* 'serpents venimeux') . Et quand cela fut fait et confirmé, Baldr et les Ases se divertirent ainsi : Baldr devrait se tenir sur la place de þing et tous les autres devraient soit lui tirer dessus ou le frapper ou lancer des pierres sur lui. Mais, quoi que ce fût, il n'a pas été blessé. et cela semblait à tous une grande gloire.²⁵

²¹ . Dans la *Gesta Danorum* rédigé par l'historien danois (vers 1200) Balderus est considéré comme un demi-dieu (semideus), lib. Iii, cap. ii.

²² . Comme Gaya Marətan et Yima.

²³ . *hinn góði*, Gylf. 22 ≈ *yima srīra*, Vd 2.3.

²⁴ . *bjartr, svá at lýsir af honum*, Gylf. 22. Cf. the Persian Rivāyat, à propos de Yima.

²⁵ . Gylfaginning 49 : Hár svarar: "Vera mun að segja frá þeim tíðindum er meira þótti vert ásunum. En þat er upphaf þessar sǫgu at Baldr inn góða dreymði drauma stóra ok hættliga um líf sitt. En er hann sagði ásunum draumana, þá báru þeir saman ráð sín, ok var þat gert at beiða gríða Baldri fyrir allzkonar háska. Ok Frigg tók svardaga til þess at eira skyldu Baldri elldr ok vatn, járn ok allzkonar málmr, steinar, jorðin, viðirnir, sóttirnar, dýrin, fuglamir, eitr, ormar. En er þetta var gert ok vitat, þá var þat skemtun Baldrs ok ásanna at hann skyldi standa upp á þingum, en allir aðrir skyldu sumir skjóta á hann, sumir hoggva til, sumir berja grjóti. En hvat sem at var gert sakaði hann ekki, ok þótti þetta ǫllum mikill frami.

Spəntōdāta appartient aux Kavi (av. *kavi-* ‘poète-prêtre/ roi’). Son épithète est, dans l’Avesta, non pas *aməša* (‘immortel’), mais *taxma* ‘robuste, solide ; vaillant’)²⁶ –Le Zand glose : « aucun objet tranchant ne le blesse. »²⁷ Le Vizargird ī dēnīg, 41, donne le récit de son invulnérabilité ainsi : Zaraθuštra étendit le *barəsmān* (‘faisceau de tiges d’arbres’) et commença alors à célébrer l’office du *draonah* (‘pain sacrificiel’) le jour de Maθra Spənta du mois Spəntā Ārmaiti. Sur (la table du) draonah, il mit (quatre objets), le lait, la fleur, le vin et la grenade. Après avoir loué et invoqué l’instaurateur artistique (= Ahura Mazdā), il donna le vin (ainsi) honoré à Vištāspa afin qu’il s’endormît et vît la meilleure existence (*vahišta- aṅhu-*) ; il donna la fleur au ministre Jāmāspa afin qu’il acquît la connaissance du présent, du passé et du futur (et) de toutes les étoiles ; il offrit la grenade à Spəntōdāta dont le corps devint solide et invulnérable aux couteaux pointus ; et il donna le lait honoré à Pišiyaoθna fils du roi Vištāspa qui obtint sur le champ immortalité et état toujours jeune [il atteignit à l’immortalité].²⁸

1.2. L’énigme de la mort du héros

Nous arrivons maintenant au grand crime de Loki rapporté par Snorri : Quand (le pernicieux) Loki Laufeyiarson (« fils de Laufey », Laufey était sa mère), vit cela, cela lui déplut que Baldr n’était pas blessé. Prenant l’apparence d’une femme il alla chez Frigg à Fensalir. Alors Frigg lui demanda si elle savait ce que les Ases faisaient à l’assemblée. Elle répondit que tout le monde tirait sur Baldr, mais qu’il n’était pas blessé du tout. Frigg dit : « Ni armes ni bois ne feront pas mal à Baldr. J’ai reçu les serments de toutes les choses. » Ensuite, la femme demanda :

²⁶ . Yt 13.103 *taxmahe spəntōdātahe ašanon fravašim yazamaide* ‘nous offrons le cérémoniel (/ sacrifice) à la fravaši de Spəntōdāta, l’ašavan, le robuste.’ V. aussi VYt 25.

²⁷ . Vd 20.1 *mašyānaṃ θamnaṃ^hhatam : az mardōmān pahrēzumandān* [kē pahrēz ī tan nēk dāned kirdan cōn spendyād. ast kē ēdōn gōbed : tēx kār abar nē kird]. Dk iii M 197 *zardušt ped rayumandih ... ud spendyād ped pahrēzumandih*.

²⁸ . VD (زراتشت نامه) 1218/ 1847, 47. V. aussi (‘Le Livre de Zaraθuštra’, traduit par F. Rosenberg, St.-Pétersbourg, 1904)

« Toutes les choses ont juré de ne pas faire mal à Baldr ? » Alors Frigg répondit : « Il y a une pousse d'un arbre qui grandit à l'ouest de Valhøll, et qu'on appelle mistilteinn. Il me semblait trop jeune pour que je demande son serment. » Tout de suite la femme disparut. Et Loki prit le gui (ou, la pousse de gui) et le cueillit et alla à l'assemblée. Høðr se tenait là au bord du cercle des gens, car il était aveugle. Alors Loki lui dit : « Pourquoi ne tires-tu pas sur Baldr ? » Il répondit : « Parce que je ne vois pas où est Baldr, et d'autre part, parce que je n'ai pas d'arme. » Alors Loki dit : « Suis l'exemple des autres et fais honneur à Baldr comme les autres, je vais te dire la direction où il est. Tire ce rameau sur lui ! » Høðr prit le mistilteinn et, dirigé par Loki, le tira sur Baldr. Le missile traversa Baldr, et il tomba mort sur le sol. Ce fut l'acte le plus malheureux jamais eut lieu chez les dieux et les hommes.²⁹

La mort de Baldr n'est possible que par le moyen d'une plante qui ne pousse sur la terre, et par celui qui ne veut pas le tuer. Le *mistilteinn* pousse sur l'arbre et non pas sur la terre. Le gui ne pousse pas en Islande – Snorri, ne connaissant pas cette plante, la présente comme trop faible pour qu'elle puisse blesser Baldr. Loki combine la mort de Baldr, donc il est *ráðbani*, et Høðr est *handbani*.³⁰ Høðr est non pas l'instrument du destin

²⁹ . Gylfaginning 49 : En er þetta sá Loki Laufeyjarson, þá líkaði honum illa er Baldr sakaði ekki. Hann gekk til Fensalar til Friggjar ok brá sér í konu líki. Þá spyrr Frigg ef sú kona vissi hvat æsir höfðuz at á þinginu. Hon sagði at allir skutu að Baldri ok þat at hann sakaði ekki. Þá mælti Frigg: "Eigi munu vápn eða viðir granda Baldri. Eiða hefi ek þegit af öllum þeim."

Þá spyrr konan: "Hafa allir hlutir eiða unnit at eira Baldri?" Þá svarar Frigg: "Vex viðarteinungr einn fyrir vestan Valhøll, sá er mistilteinn kallaðr; sá þótti mér ungr at krefja eiðsins." Því næst hvarf konan á brut.

En Loki tók mistiltein ok sleit upp ok gekk til þings. En Høðr stóð útarliga í mannhringinum, því at hann var blindr. Þá mælti Loki við hann: "Hví skýtur þú ekki at Baldri?" Hann svarar: "Því at ek sé eigi hvar Baldr er, ok þat annat at ek em vápnauss." Þá mælti Loki: "Gerðú þó í líking annarra manna ok veit Baldri sœmð sem aðrir menn. Ek mun vísa þér til hvar hann stendr. Skjót að honum vendi þessum." Høðr tók mistiltein ok skaut at Baldri at tilvísun Loka. Flug skotit í gognum hann, ok féll hann dauðr til jarðar. Ok hefir þat mest óhapp verit unnit með goðum o mönnum.

³⁰ . Martin West proposed "satisfactory answers to these basic questions. ... It is an example of a type of story ... reflecting a characteristically Indo-

aveugle, mais le destin même de Baldr dont la non vie est liée à la non vue de Høðr. Dans Lokasenna, Loki dit à Frigg : « C'est moi qui suis cause que tu ne vois plus Baldr venir à cheval à la demeure ! »³¹

Dans le Šāhnāma ('Le Livre des Rois')³², Rustahm et Spəntōdāta se rencontrent dans un champ de bataille. Spəntōdāta, semblable à de l'airain, sort indemne, tandis que Rustahm et son cheval s'enfuient le champ blessés et meurtris.³³ Alors Zāl demande secours à son nourricier, l'oiseau Saēna. Il brûle la plume de l'oiseau qu'il avait reçu de celui-ci dans son enfance avec la recommandation de la brûler et de faire des fumigations avec elle, quand il se trouverait dans quelque grave difficulté et s'il lui arrivait un malheur. L'oiseau ne tarde pas à arriver comme une nuée tonnante, descendant d'une haute montagne dans le verger de Zāl. Celui-ci s'approche, se prosterne ; ensuite, il lui expose en pleurant ce qui lui était arrivé et lui présente Rustahm. Alors Saēna indique à Zāl un moyen de salut, c'est-à-dire, le moyen de faire mourir Spəntōdāta : Ainsi dit l'oiseau Saēna (à Rustahm) : « Par amitié, je vais te dévoiler le secret du ciel. ... Monte sur (le cheval) Raxša le brillant, et prends un poignard étincelant, (et chevauche vers la mer de Chine (ou, Čāč) ... dans un bois où il y a un grand tamarinier entretenu par l'eau de raisin. » Dès que Rustahm entendit ce discours, il se ceignit les reins, monta à l'instant sur Raxša et chevaucha jusqu'à ce qu'il eût atteint la mer, il vit l'air assombri par l'oiseau Saēna. Aussitôt l'oiseau plein de fierté arriva au bord de la mer, descendit des airs, et aperçut un tamarix, dont la

European manner of thinking. ... Høðr ... does not see the light, and yet he is not dead but living. The mistletoe too inhabits a border zone, belonging neither to earth nor to heaven but in between." V. "The Death of Baldr", *The Journal of Indo-European Studies*, 32, 2004, 1-9.

³¹ . Lokasenna, 28 ek því réð
er þú ríða sérat
siðan Baldr at solum.

³² . شاهنامه فردوسی. C: Turner Macan, Calcutta, 4 vol., 1829; M: Jules Mohl, Paris, 7 vol., 1838-1878.

³³ . M 15, 3648-3650. Voir aussi غرر اخبار ملوك الفرس وسيرهم (Al-Tha'ālibî, *Histoire des Rois des Perses*, H. Zotenberg, Paris, 1900, 364-65).

racine était dans la terre et la cime dans les cieux. Le chef des oiseaux se percha sur l'arbre, et indiqua à Rustahm un chemin sec (pour arriver auprès de l'arbre) –un parfum de musc se répandit tout autour. Il ordonna à Rustahm de s'approcher, lui frotta le front avec son aile et lui dit : « Choisis la branche la plus droite, la plus longue et la plus mince. C'est à cette (branche de) tamarix qu'est attachée la mort (*aošah-*) de Spəntōdāta; ne sous-estime pas cette baguette, rends la droite devant le feu, cherche un bon vieux fer de flèche, attache au bois des plumes et ce fer, et voilà le moyen de le faire périr. ... Place cette flèche en tamarix entretenu ainsi par l'eau de raisin (ou, vin), dirige tes deux mains en ligne droite vers ses yeux, ... le Temps portera cette flèche droit dans ses yeux, car c'est là qu'il est vulnérable ... » ... Rustahm coupa une branche du tamarix et partit du bord de la mer pour son palais et son fort.³⁴

Firdōsī et Tha'ālibī connaissaient bien le tamarinier³⁵. Dans le récit de Firdōsī il est poussé au bord de la mer, et dans celui de Tha'ālibī il est poussé dans une île. Rustahm, d'après le Šāhnāma, va à cheval (*raxša*) au bord de mer, là où Saēna comme un guide le montre ; et, d'après le *Furar*, il monte sur Saēna qui vole vers une île. Dans la tradition perso-aryenne on trouve le lien entre le cheval céleste Tištrya (véd. Índra), le réservoir duquel proviennent toutes les eaux, c.-à-d. la mer céleste Vouru.kaša, l'oiseau Saēna (véd. *śyená-* 'aigle'), et la

³⁴ . M 15, 3685-3702. Voir aussi Tha'ālibī, 367-68 : Saēna* (عنقاء / 'anqā' /) dit à Zāl : « Il faut maintenant que Rustahm monte sur mon dos : je veux le porter vers une île dans laquelle se trouve le tamaris et lui en montrer une branche qu'il coupera et dont il fera une flèche ; et, lorsqu'il ira combattre Spəntōdāta, il la lancera et l'enverra dans son œil pour être débarrassé de lui. Il n'y a pas d'autre moyen que celui-là. » ... Rustahm reçut la proposition avec joie et se disposa à partir. Il se munit d'un couteau plus tranchant que la mort et d'un effet plus sûr que l'inévitable destin, et monta sur Saēna. L'oiseau, dont le vol était plus rapide que l'éclair, le porta à l'île, lui montra la branche de tamaris que Rustahm coupa et serra soigneusement, et le ramena au palais de Zāl.

³⁵ . En particulier, ces trois tamariniers : *Tamarix rosea*, *T. ispahanica*, *T. serotina*. Firdōsī : گز / *gaz* / ; Tha'ālibī : طرفاء / *ṭarfā'* /.

plante Haoma (véd. *sóma*-. D'après le RV 1.80.2 *Sóma est syenáb^hrtah.*).

Yt 12.17 : « Si, ô Rašnu accompagné d'Aša, tu es sur cet arbre de l'Aigle (*saēna*-), qui se tient au milieu de la mer Vourukaša ('à la vaste fosse'), ('l'arbre') aux bons remèdes, aux remèdes verticaux, qui s'appelle Vīspō.biš ('qui a tous les remèdes'), sur lequel est déposé le germe de toutes les plantes.
»³⁶

Un commentaire persan de la prière Nām Stāyišn décrit cet arbre ainsi : (L'arbre) Vīspō.taoxman [Ahura Mazdā créa au bord de la mer Vouru.kaša un arbre et deux oiseaux immortels³⁷,

³⁶ . Voir aussi Bd 115-116 : De toutes ces semences est poussé l'arbre *Vīspō.taoxman ('qui a toutes les semences') dans la mer Vouru.kaša, et il possède le germe de toutes les plantes [toutes ces semences et, en outre, les semences de Gao Aēvō.dāta ('vache créée unique') était en lui]. Chaque année l'oiseau Saēna fait tomber les graines de cet arbre, et par la pluie ces graines tomberont dans l'eau (céleste), Tištrya les prend avec les eaux pluvieuses, et verse sur les (sept) continents. Au voisinage de cet arbre est poussé le Haoma blanc (*spaēta*-), qui apporte remède (*baēšazyā*-), que rien ne peut l'affecter, dans la source d'Arədvī Sūrā (Anāhitā) ; quiconque mange (de cet arbre), il devient immortel. Cet arbre s'appelle Gaokərəna –arbre utile à empêcher la vieillesse qui rend difficile la respiration. Bd 149-150 : Il est dit dans le texte de la religion (= Avesta) : Le Haoma blanc [qui s'appelle (aussi) l'arbre Gaokərəna] est poussé dans la mer Vouru.kaša, dans ce profond lac (*jafra*- *vairi*-). Cet arbre est nécessaire pour la Rénovation de l'Existence (*frašō.kərəiti*-), car par cet arbre sera préparée l'immortalité. L'arbre Vīspō.taoxman est poussé au milieu de la mer Vouru.kaša, il possède le germe de toutes les plantes, que l'on appelle tantôt "aux remèdes vertueux" (perse *frārōn-bizešk* ≈ av. **arəθβō.biš*- correspond à av. hu-biš-, cf. Yt 12.17), tantôt "aux remèdes efficaces" (perse *toxšāg-bizešk* tr. av. *arəθβō.biš*- 'aux remèdes verticaux/ hauts'), et tantôt "tous remède" (perse *hamāg-bizešk* tr. av. *vīspō.biš*-). MX 62.37-42 : Le nid de l'oiseau Saēna est sur l'arbre Chasse-les-hostilités (*viṭbaēšah*-), Vīspō.taoxman : quand il se lève, mille branches poussent à l'arbre ; quand il se pose, il brise mille branches et en disperse les graines. L'oiseau Camraoš siège dans le voisinage de (Saēna) : sa fonction consiste à recueillir les graines dispersés de l'arbre Vīspō.taoxman viṭbaēšah, et à les disperser là où Tištrya prend les eaux, pour que Tištrya prenne ces graines avec les eaux et les fasse tomber dans le monde, dans la pluie.

³⁷ . Bērōnī aussi parle de deux oiseaux sur l'arbre Haoma : كتاب الصيدنة في الطب، ١١٠٠.

duquel, chaque année, bourgeonnent mille branches, et poussent et mûrissent toutes les semences. Un oiseau qui s'appelle Amraoš vient se poser sur ses branches, et secoue l'arbre pour en faire tomber toutes les graines par terre. Un autre oiseau qui s'appelle Camraoš vient battre ses ailes, et disperse toutes les semences dans l'eau de la mer. Ces semences se retrouvent dans le nuage de pluie, et retombent sur la terre.]³⁸

On voit que même les Mages commençaient à oublier où et comment était l'arbre de l'Aigle. D'après l'Avesta, cet arbre se tient au milieu de l'eau vaste ; Tištrya, avec l'aide des vents, prend les eaux de la mer, et il ramène la pluie. Et d'après le dernier commentaire, c'est un arbre poussé dans la terre au bord de l'eau vaste. Le récit de Firdōsī ressemble, plutôt, à ce dernier commentaire.

Alors, Rustahm ajusta l'entaille de la flèche de « tamaris » à la corde de son arc, et il lâcha le trait contre l'œil de Spəntōdāta, et le monde devint sombre devant le (prince) illustre.³⁹

Zāl ne peut faire mourir Spəntōdāta que par l'aveugler, par le moyen d'un rameau de l'Aigle, et tiré par Rustahm. En d'autre terme, la mort (*aošah-*) de Spəntōdāta est par le moyen d'une tige de la plante qui ne pousse pas dans la terre mais dans l'eau, par la main de celui qui n'est pas son ennemi mais son ami, visée non pas le lieu du vent vital (*vyāna-*) mais l'œil (*cašman-*). Zāl est l'acteur de ce jeu tragique, et Rustahm est son jouet. Zāl parvient à son objective par ruse –comme Loki qui est *trickster*, l'imposteur. Firdōsī donne d'abord correctement la version originale à propos de la cause de la mort du héros : (Spəntōdāta dit :) « Le Temps a étendu sa griffe aigüe, et je n'ai pu lui échapper. ... Ce n'est pas par sa bravoure que le fils de Dastān (c'est-à-dire, Zāl) m'a donné la mort ; regarde cette branche de

³⁸ . ખ. મ. કતેલી: દવા નાંમસેતાએશને તથા સરેહ સાથે, મુંબઈ, ૧૨૪૧ (૧૮૭૨).

³⁹ . Šāhnāma, M15, 3714-3786 ; Tha'ālibī, 372.

tamarix que je tiens dans ma main : c'est par elle que mon temps de vie prit fin ... C'est Zāl qui a fait ces incantations et employé cet art magique, car il connaît les sortilèges et tous les enchantements. » ... Alors, pendant une année, toutes les régions de l'Ērān (les pays aryens) retentirent de cris et de lamentations, et pendant de longues années on versa des larmes sur la flèche en bois de tamarix et les sortilèges de Dastān, fils de Sāma. »⁴⁰ Tha'ālibî suit fidèlement Firdōsī : Spəntōdāta dit : « J'ai toujours entendu dire, ô mon frère, que Zāl était un habile magicien, agissant par artifice en tout ce qu'il entreprend. Je ne le croyais pas. Mais, à présent, il est certain pour moi qu'il pratique la sorcellerie ... »⁴¹

Et pourtant, Firdōsī et Tha'ālibî désignent Vīštāspa comme le "Temps", c.-à-d. le meurtrier, de son fils Spəntōdāta. C'est Vīštāspa qui cause la mort de Spəntōdāta, et non pas Zāl : « Spəntōdāta dit à Rustahm : Ce n'est pas toi qui es la cause de mon malheur. Ainsi était le Temps, et ce qui devait être est arrivé. Personne ne sait le secret du ciel. Tu n'as été qu'un prétexte, et c'est mon père qui était mon Temps, et non pas l'oiseau Saēna, ni Rustahm, ni sa flèche, ni son arc. »⁴² « Spəntōdāta lui dit : Sache, ô Rustahm, que celui qui m'a tué, ce n'est pas toi, mais mon père Vīštāspa; c'est lui qui m'a fait périr par ta main ... »⁴³

Bien que Firdōsī et Tha'ālibî accusent Vīštāspa comme la cause de la mort de Spəntōdāta, ils donnent, quand même, le récit de la poursuite de Zāl par Vahumanah pour se venger la mort de son père : « Zāl, fils de Sāma le cavalier, alla à sa rencontre avec tout ce qu'il y avait d'illustre dans le Sakastāna. Arrivé près de Vahumanah, il mit pied à terre et l'adora, disant : 'C'est le moment de la grâce, c'est le jour où l'on doit purifier son cœur de la douleur et de la vengeance. Voici le Dastān, fils

⁴⁰ . Šāhnāma, M15, 3827-4005.

⁴¹ . Tha'ālibî, 372.

⁴² . Šāhnāma, M15, 3856-3857.

⁴³ . Tha'ālibî, 373.

de Sāma le cavalier, qui vient à toi, humblement, un bâton à la main. Je t'en conjure par les services que nous avons rendus, par les soins que nous avons pris de ta jeunesse, sois clément et ne parle pas du passé ; fais de grandes actions, mais ne cherche pas à te venger des morts.' Ces paroles excitèrent la colère de Vahumanah ... ; à l'instant il fit charger ses pieds de chaînes, et refusa d'écouter les conseils de son grand prêtre et de son trésorier. »⁴⁴ « Vahumanah, tout en lui (Zāl) témoignant de la sympathie, donna l'ordre de l'emprisonner et de lui mettre des chaînes. »⁴⁵

Le transfert de la cause de mort de de Zāl sur Vīštāspa casse l'harmonie des récits de Firdōsī et Tha'ālibī, car si Vīštāspa est la cause de la mort de son fils, pourquoi Vohumanah tire vengeance de la mort son père en poursuivant Zāl ? Firdōsī et Tha'ālibī donnent pour excuse la clémence de Vohumanah à la suite de l'intercession de Pišīsyaoθna.⁴⁶ Le récit de la mort de Baldr dans le livre de l'historien danois Saxo, *Gesta Danorum* (vers 1200), aussi a subi ce genre de transferts.⁴⁷ Vīštāspa demande le corps de l'airain pour Spəntōdāta à Zaratuštra ; Óðinn et les autres Ases demandent sauvegarde pour Baldr contre tout danger. Ni Vīštāspa envoie son fils au champs de bataille pour être tué par Rustahm, ni Óðinn invite son fils à l'assemblée pour le faire périr. Derrière cette « bataille » de Spəntōdāta se cache le rite de l'initiation pour son accession au trône. Celui qui perturbe cette « cérémonie », c'est-à-dire qui révèle le secret de mettre réellement Spəntōdāta à mort, est Zāl. Le livre X^v *adāynāmag* ('livre des rois') devrait décrire ce rôle perturbateur de Zāl. Mas'ūdī de Marv qui composa, avant Firdōsī, le *Livre des Rois* en Persan, décrit plus fidèlement ce visage de Zāl, et ne transféra pas le mauvais rôle sur Vīštāspa, et dit que Vahumanah n'excusa pas Zāl, mais donna l'ordre de le

⁴⁴ . Šāhnāma, M16, 61-68.

⁴⁵ . Tha'ālibī, 386.

⁴⁶ . C 1246.

⁴⁷ . Voir G. Dumézil, "Høtherus et Balderus" (1962), *Mythes et dieux de la Scandinavie ancienne*, Paris, 2000, (203-225), 208.

tuer.⁴⁸ En résumé, Spəntōdāta va se battre avec Rustahm, par ordre de Vīštāspa, et avec l'intention d'accéder au pouvoir royal. Vīštāspa dit : « Prends donc la route du Sakastāna, accompagné d'une armée, si tu désires le trône et la couronne, et, quand tu y seras arrivé, lie les mains à Rustahm et mène-le en tenant suspendu à ton bras le lacet (qui l'enchaîne). »⁴⁹

Le motif du conflit du fils avec son père pour le remplacer appartient à un rite d'initiation –comme dans l'Hildebrandslied et le mythe de Baldr. Si le rite est bien organisé (pers. *virāstag*, *xūb*), l'enfant parviendra à accéder à la place supérieure (pers. *farrox gāh*) ; s'il y a un défaut dans l'organisation du rituel, tout va être annulé. Les bonnes et mauvaises cérémonies sacrificielles ressemblent à la vie et la mort. Zāl, ayant trouvé le défaut dans la « cérémonie rituelle », montre le danger de s'écarter de l'organisation du rite–danger de « mort ». Le livre Bahman-nāma appelle Zāl « zamān » 'le temps'.⁵⁰ Le nom de Zāl est apparenté à l'av. *zaurvan* 'vieillesse' (pers. *zarmān*)⁵¹ qui ressemble au mot *zrvan* 'temps' (pers. *zamān*). L'épopée persane, à part ce jeu de mot, décrit zāl comme le temps destructeur.

2. La vengeance de Baldr et la vengeance de Syāvaršan

2.1. Lamentation de Frigg et lamentation des Mages

Loki sème la confusion dans l'assemblée des Ases lors de la cérémonie d'initiation de Baldr. La mort de Baldr étant à

⁴⁸ . Tha'ālibî, 388.

⁴⁹ . Šāhnāma, C 1165.

⁵⁰ . BNF : Persan 277, 64r : رفتن خبر مرگ فرامرز رستم به نزد زال زمان :

⁵¹ . Firdōsī et Tha'ālibî appelle Zāl « Zāl-i zar ». Šāhnāma, M7

برآورد یال و به	زمانی در اندیشه بد زال زر	1442
-----------------	---------------------------	------

گسترده پر.

برآورد بال و به	زمانی پر اندیشه شد زال زر	C153
-----------------	---------------------------	------

گسترده پر.

Tha'ālibî, 70 : « Il fut surnommé Zāl i zar, ce qui, dans le langage des habitants du Sakastān et du Zābulestān, signifie 'éminent vieillard'. »

وُلُقب بزال زر ای الشیخ الکبیر بلغة اهل سجستان وزابلستان.

contretemps, Frigg espère de le faire revenir de Hel, du monde des morts, à la Demeure des Ases. Alors, les Ases envoient des messagers dans le monde entier et prient tous les êtres : « pleurez pour tirer Baldr de Hel ! » (*Vǫluspá*, 33, mentionne, seulement, Frigg en pleur.) Tous pleurent à part Loki qui, se transformant en une géante (*gýgr*), Þökk, répond : « Que Hel garde ce qu'elle a ! » (*at Baldr væri grátinn ór Helju*)⁵² La mort de Baldr devient alors sans retour, et le châtimement de Loki inévitable.

Le cérémonial de verser des pleurs pour la mort du héros et de le venger met en scène le refus de sa mort et de son deuil par ses « proches ». Ce double « jeu » se trouve bien dans l'histoire de la mort de Syāvaršan : Syāvaršan va au pays des Tūryens, conclue un traité avec Fraṅrasyan, et épouse sa fille, Vīspō.fryā. Fraṅrasyan, par manque de parole, se met en campagne contre Syāvaršan. Mais Syāvaršan, fidèle au serment qu'il avait fait, ne porte pas la main à l'épée ni à la lance, et ne donne à aucun de ses amis l'ordre d'avancer au combat.

Firdōsī : Ainsi dit le chef de l'armée des Tūryens : « Emmenez-le d'ici de ce côté de la rivière, et tranchez-lui la tête avec l'épée dans un lieu stérile où jamais plante ne poussera. Répandez son sang sur ce terrain embrasé, faites-le promptement et n'ayez pas peur. »⁵³ Aussitôt il naquit de ce sang une plante, dans l'endroit où le vase fut renversé. Je vais maintenant te désigner cette plante, c'est celle qu'on appelle sang de Syāvaršan.⁵⁴

Même si l'on blâme Sṛūtāpah, la femme de Kavi Usaḍan, car Syāvaršan quitte le royaume à cause de la « malice » de Sṛūtāpah (son amour et ses calomnies) et ne retourne plus là-bas⁵⁵, {pourtant c'est encore Sṛūtāpah qui plonge dans le deuil et dans les larmes.} Dans les récits ultérieurs, il n'y a néanmoins

⁵² . Gylfaginning, 49.

⁵³ . Šāhnāma, M12d, 2395-2396.

⁵⁴ . Šāhnāma, M12d, 2519-2520.

⁵⁵ . Cf. Bd 213.

aucune allusion à elle en tant qu'une « mère » en deuil –comme la Dame hittite Kubaba. Firdōsī dit que : « Ce sont les paroles d'une femme qui ont fait périr Syāvaršan. »⁵⁶ Alors Rustahm, d'abord, tue S_rūtāpah, et ensuite entre en campagne contre Fraṅrasyan.

Le deuil, pour les Aryens, est un cérémonial par lequel les vivants accompagnent le mort dans le chemin terrible vers le Cinvaṭ.pərətu. Ils portent des vêtements blancs, et ne pleurent pas du tout. « Les Fravašis des Ašavans demandent le cérémonial et la bénédiction des hommes qui suivent Aša (c'est-à-dire, qui vont devenir ašavan), et non pas leur lamentation et souffrance. »⁵⁷ Pourtant, pour la mort de Syāvaršan, ils se vêtent noir et se livrent en lamentations. Ṭabarī : Les savants perses déclarent que la première personne qui porta les vêtements noirs dans la cérémonie de condoléances était « Šēduš ». Il se vêtit noir dans le deuil de Syāvaršan, et se rendit auprès de Kavi Usaḍan, pour l'informer de la mort de Syāvaršan, et pour montrer que c'était un jour éclipsé et noir.⁵⁸ Lorsque la nouvelle de la mort de Syāvaršan s'est répandue dans tout le royaume aryen, alors ils se sont vêtus noir, ils ont déchiré leurs vêtements, ils ont poussé des gémissements et ont versé des larmes.⁵⁹ Firdōsī : Les eaux deviendront noires au souvenir de Syāvaršan, et le jour maudira Fraṅrasyan.⁶⁰ Les (notables) aryens s'assemblèrent en faisant des lamentations, couverts de vêtements de deuil, les yeux remplis de sang, les joues pâles, et le cœur soupirant sur le sort de Syāvaršan ..., tous habillés de sombre et de noir, tous ayant la tête couverte de poussière au lieu de casques.⁶¹

⁵⁶ . Šāhnāma, M12e, 49 ; v. aussi Tha'ālibī, 212 ; Nizām al-Mulk, *Siyāsat-nāma* (۲۴۴-۲۴۵, ۲۵۳۵, تهران, سیاستنامه, سیر الملوك / نظام الملک, ۲۴۴-۲۴۵)

⁵⁷ . Stūdegar Nask, xi. Cf. Dk ix M 799.

⁵⁸ . Ṭabarī, *Annales* (ed. M. J. de Goeje), I, 604.

⁵⁹ . تاریخنامه طبری گردانیده منسوب به بلعمی, م. روشن, ۱, تهران, ۱۳۷۴, ۴۳۷.

⁶⁰ . Šāhnāma, M12d, 2472.

⁶¹ . Šāhnāma, M12e, 25-28.

Le deuil de Syāvaršan reste vivant pendant des siècles : chaque année, avant l'arrivée du solstice d'été, c'est-à-dire avant le nouvel an (*nōz rōz*), les aryens s'habillent de noir et répandent des pleurs. Naršaxī : Syāvaršan a voulu laisser un certain mémorial dans ce pays qui lui avait été prêté (par Fraŋrasyan). Ainsi il a construit cette citadelle de Buxārā et il y résidait très souvent. Mais quand les mauvaises langues ont attisé la haine de Fraŋrasyan, il l'a tué. Syāvaršan a été enterré dans cette citadelle, à l'endroit où vous entrez de la Porte Est à l'intérieur de la Porte des Vendeurs de Paille, qui s'appelle la porte du Γūryān. C'est pour cette raison que les Mages de Buxārā tiennent cet endroit en haute estime. Chaque année, avant le lever du soleil du jour du Nouvel An, chacun apporte un coq là et le tue.⁶² Les habitants de Buxārā ont des chants de lamentation au sujet du supplice de Syāvaršan – ces chants sont connus partout dans toutes les régions. Les musiciens en ont fait des chansons et ils les chantent. [Les musiciens appellent ces chansons « la Vengeance de Syāvaršan ».⁶³] Les chanteurs les appellent « les Lamentations des Mages ». Cette histoire remonte à plus de trois mille ans. Ainsi, selon la tradition, cette citadelle a été construite par Syāvaršan.⁶⁴

En quoi la fête de Syāvaršan à la dernière nuit de l'année diffère des rituels de condoléances des Mazdayaniens ? Ces rituels accompagnent le mort (ou, la morte), par le sacrifice du vin et du repas, la prière et le chant, dans l'au-delà ; tandis que la fête de Syāvaršan est une manifestation de désobéir à l'impitoyable Vayah 'temps, mort', et consiste à porter de vêtements de vengeance (c'est-à-dire, vêtements noirs ou sombres), et faire le « contraire » (comme : verser des larmes, sacrifier le coq, etc.). Pourtant, Vayah est impassible, et sa voie

⁶² . Pourtant, les Mages considèrent l'immolation d'un coq un péché. Cf. ŠnŠ 10.9.

⁶³ . Naršaxī 38. persan *kēn ī syāvaš*, le nom du vingtième air de Bārbeδ, cf. Burhān.

⁶⁴ . نرشخی، تاریخ بخارا. (*Chrestomathie persane*, éd. Ch. Schefer, Paris, 1883, 30-64, 46-7; *The History of Bukhara* translated from a Persian abridgment of the Arabic original by Narshakhī, by R. N. Frye, Cambridge, 1954, 23).

est sans retour.⁶⁵ C'est donc seulement par punir la « cause » de la mort du héros et le venger, le monde peut revenir à la paix et la concorde. Váli, le fils d'Óðinn et Rinder, venge Baldr⁶⁶ ; et Kavi Haosravah, le fils de Syāvaršan et Vīspō.fryā, venge son père.

2.2. La cachette de Loki et la cachette de Fraņrasyan

Loki et Fraņrasyan construisent, tous les deux, des cachettes sur le bord de l'eau : La cachette de Loki (isl. *hús*) est avec quatre portes, construite sur une montagne, à l'endroit appelé Cascade de Fránangr ; l'habitation souterraine de Fraņrasyan (av. *haņkana-* 'puits ; caverne', perse *hang*) est avec quatre canaux, construite dans une montagne, à l'endroit où se trouve une cascade (av. *apayžāra-*) de la mer Vouru.kaša, un lac qui répond au nom de Caēcasta.

Loki, traqué par les Ases, et effrayé de leur punition, s'enfuit et se cache dans une chute d'eau : Les dieux étant devenus furieux contre lui, comme on pouvait s'y attendre, il s'enfuit et se cacha dans une montagne. Il y construit une maison avec quatre portes, afin qu'il puisse, de l'intérieur, dans toutes les directions.⁶⁷

Fraņrasyan, traqué par Kavi Haosravah et les guerriers aryens, s'enfuit, et fait une caverne au bord du lac Caēcasta, et s'y cache.

Yt 5. 41-43 :

Fraņrasyan, le mairya ('mauvais homme'), le tūrya ('descendant de Tura'), lui (Anāhitā) offrit le sacrifice, dans

⁶⁵ . Cf. Aog. 77.

⁶⁶ . Dans le Baldrs Draumar, str. 11, Váli se venge de Høðr. D'après Saxo, III.ii, Óðinn incite Bue (Bous), frère de Baldr, à tuer Høðr.

⁶⁷ . Gylfaginning, 50 : Þá er guðin vóro orðin honum svá reið sem vón var, hljóp hann á braut ok fal sik í fjalli nokkvoru, gerði þar hús ok .iiii. (fjórar) dyrr at hann mátti sjá ór húsinu í allar áttir.

(son) haṅkana (creusé) *sous cette terre, cent chevaux mâle, mille bœufs, dix mille moutons.

Il lui demanda alors une faveur, (disant :)

« Donne-moi (cette faveur), ô très forte Arədvī Sūrā Anāhitā, que je puisse saisir la Fortune qui vole au milieu de la mer Vouru.kaṣa, qui appartient aux pays aryens, aux (Aryens) nés et à naître, et à Zaraθuštra incarné par Aša (c'est-à-dire, qui a accédé à l'excellente existence).

Point ne lui donna cette faveur Arədvī Sūrā Anāhitā.

Aog. 60-65 :

Ni celui qui court montant : Ni celui qui survole en haut [qui va dans l'espace, comme Kavi usan qui malgré toute sa force et sa Fortune et son plein pouvoir, il ne put échapper à Astō.viḍātu.].

Ni celui (qui court) descendant : Ni celui qui descend en bas [qui se cache sous terre, comme Fraṅrasyan descendant de Tura qui se fit sous terre une maison d'airain, haute de mille fois une taille d'homme, avec cent colonnes ; dans cette maison, il prépara (artificiellement) les étoiles, la lune et le soleil, de façon à faire le jour selon sa volonté et son désir ; il y vivait comme le plus heureux des (bons) vivants ; et avec toute sa force et sa sorcellerie, il ne put échapper à Astō.viḍātu.].

Bd 210

A propos de la maison de Fraṅrasyan, il est dit : Il l'a fait, par sorcellerie, sous terre ; pendant la nuit, la maison était claire comme le jour ; quatre ruisseaux ruisselaient là-dedans, l'un de l'eau, l'un du vin, l'un du lait, et enfin l'un du babeurre ; il mit le soleil (artificiel) et la lune (artificielle) en mouvement sur leur orbites ; la hauteur de la maison était mille fois une taille d'un homme moyen.

Šāhnāma

Pendant ce temps, Fraṅrasyan errait partout sans trouver de nourriture et de repos. Son esprit était inquiet, son corps s'usait ; il craignait toujours un danger. Alors il voulut choisir dans le

monde un lieu où son âme pût jouir de tranquillité, et son corps de santé. Or il y avait près de Parthie une caverne sur le haut d'une montagne rocheuse qui touche les nues, et Fraņrasyan, ne voyant ni au-dessus de lui un faucon qui volât, ni au-dessous des traces de lions ou des tanières de sangliers, y porta des vivres, y porta des vivres, y fit sa demeure de peur de la mort et tailla dans la caverne une chambre élevée ; c'était un lieu éloigné de toute ville et près d'un cours d'eau ; appelle-le l'antré de Fraņrasyan. Il demeura pendant quelque temps dans cette caverne, se repentant de ses actions, et le cœur gonflé de sang.⁶⁸

2.3. Le saumon Loki et le poisson Fraņrasyan

Loki se transforme pendant le jour en saumon⁶⁹ : Souvent, pendant le jour, il prenait la forme d'un saumon et se cachait à l'endroit appelé Cascade de Fránangr.⁷⁰

Fraņrasyan, se réfugie dans son habitation souterraine, se demandant quel moyen Haosravah pourrait bien imaginer pour le prendre. Mais Haoma le reconnaît, et le ligote pour l'amener à Haosravah. Fraņrasyan le supplie pour relâcher les liens de son lacet. Haoma, s'apitoyant sur son état misérable, relâche les nœuds de son lacet royal. Fraņrasyan s'arrache de ses mains par un effort violent, s'enfuit et plonge dans le lac Caēcasta, où il disparaît. Tabari : Fraņrasyan s'enfuit d'un pays à l'autre jusqu'à ce qu'il arrive à Ādarbāyagān et se cache dans une pièce d'eau appelée Caēcasta.⁷¹ [Kavi Haosravah le poursuit, sans relâche, d'une ville à l'autre. ... Fraņrasyan, seule, trouve refuge dans une prairie. Quelqu'un (Haoma) va, à sa recherche, dans la prairie ; il (Fraņrasyan) entre dans une pièce d'eau, et s'y cache.⁷²] Tha'ālibî : Quand « Gōdarz » arriva, Fraņrasyan, usant

⁶⁸ . Šāhnāma, M13g, 2255-2562.

⁶⁹ . isl. *lax*, Allem. *Lachs* ≈ oss. *læsæg*.

⁷⁰ . Gylfaginning 50: En opt um daga brá hann sér í lax líki, ok falz (/ falsk) þá þar sem heitir Fránangrsfors. Þá hugsaði hann fyrir sér hverja væl æsir myndu til finna at taka hann í forsinum. Cf. aussi *Lokasenna*, passage en prose.

⁷¹ . Tabarî, Annales, 616.

⁷² . Tabarî (persan), 445.

de ce qui lui restait de sa magie, venait d'échapper à Haoma était entré dans un étang formé par l'eau de la mer, où il se cachait.⁷³ Firdōsī compare Fraŋrasyan à un poisson, et Haoma à une baleine : Il (Fraŋrasyan) s'arracha de ses (Haoma) mains par un effort violent, et plongea dans le lac, où il disparut. ... Il (Gōdarz) aperçut Haoma qui tenait son lacet et courait sur le bord de l'eau comme un homme ivre. Il vit aussi que l'eau était trouble ; il observa ce serviteur (de dieu) qui avait les yeux égarés, et dit en lui-même : « Est-ce que ce saint homme pêcherait dans le lac de Caēcasta ? Une baleine aurait-il saisi l'hameçon destiné à un poisson ? »⁷⁴

Ces « versions » du X^v adāy-nāmag ne parlent pas de la transformation de Fraŋrasyan en poisson. En Inde, on connaît les incarnations (*avatāra*) de Viṣṇu en dix formes différentes (le poisson, la tortue, etc.) ; et l'Avesta parle de la série des dix apparitions de Vərəθraŋna (le vent, le taureau, etc.). Il est possible – et même probable – que le récit originel de la fuite de Fraŋrasyan – c'est-à-dire le X^v adāy-nāmag – ait parlé de quelques incarnations de Fraŋrasyan. Théodore bar Kōnī, un auteur syriaque du huitième siècle, dans son témoignage sur « le mage Zaraθuštra » tiré d'un ouvrage attribué à Zaraθuštra lui-même, parle entre autres choses des transformations de Fraŋrasyan en poisson (dans l'eau), en fourmi (dans sa caverne), et en vieux chien : Dans un autre passage, il (Zaraθuštra) dit : la terre était une jeune fille qui s'était fiancée avec prsyg (*fraŋrasyan*). Il dit que le feu était doué de parole et raison et marchait avec gwnrp (*gandərəβa*), l'humide des bois. Il dit de prsyg (*fraŋrasyan*) qu'il était parfois un poisson, une fourmi, un vieux chien ; de kwm (*haoma*), qu'il était un dauphin, (un coq,) qu'il attrapait prsyg ; de qyq'wz (Kavi Usađan), qu'il était un bélier de montagne qu'il frappait la

⁷³ . Tha'alibī, 232-233.

⁷⁴ . Šahnāma, M13g, 2308-2313.

sphère (céleste) de ses cornes ; de gwgy (Aṅra Mainyu), qu'il donnait l'assaut au ciel pour l'avalier.⁷⁵

2.4. Kvasir et Haoma

Les Ases et les Vanes lancent dans un récipient leur crachat, et en signe de paix ils font de cette boisson enivrante un homme sage qui s'appelle Kvasir.⁷⁶ Kvasir montre aux Ases le moyen d'attraper Loki : Quand les Ases arrivèrent à sa maison, le premier qui entra fut le plus sage de tous, qui s'appelle Kvasir ; et lorsqu'il vit dans le feu la cendre blanche que le filet avait faite en brûlant, il remarqua que ce devait être un moyen de prendre les poissons et il le dit aux Ases.⁷⁷

Haoma est une plante et une liqueur sacrée extraite des tiges de cette plante par pressurage. La plante de Haoma est poussée au milieu de la mer Vouru.kaşa. Le suc (enivrant) de Haoma que l'on presse (av. *para.haoma-*) est l'ingrédient principal des libations ; il apporte le savoir et non pas l'ivresse (c'est-à-dire, ignorance). Dans l'Avesta, Haoma est l'objet de louange, et incarne la sagesse : « Ô Haoma ... tu possèdes le savoir, tu es maître de la science ! »⁷⁸ Haoma incarne aussi un prêtre divin.

Firdōsī présente Haoma (Pers. *hōm*) comme un anachorète : Dans ce temps, un homme de bien, un sage de la famille de Ōraētaona, qui, dans toute la Fortune et la grandeur d'un Kavi, était un adorateur (/ « prêtre ») et en toute chose prêt à servir le roi, avait fait de toute cette montagne son lieu de prières, et vivait loin des plaisirs et de la foule. Le nom de cet homme plein

⁷⁵ . H. Pognon, *Inscriptions mandaites des coupes de Khouabir*, II. Extraits du Livre des Scholies de Théodore bar Khouni, Paris, 1899, (105-158, 159-), 112 ; Theodorus bar Kōnī, *Liber Scholiorum*, ed. Addai Scher, Parisii, 1912, 297.

⁷⁶ . G. Dumézil, « Mímir et Kvasir », *Le roman des jumeaux*, Paris, 1994, 27. Dumézil compare Kvasir avec Mada ('ivresse') indien.

⁷⁷ . Gylfaginning 50: En er æsir kóma til hússins þá gekk sá fyrst inn er allra var vitraztr, er Kvasir hét (/ heitir). Ok er hann sá á eldin<um> fqlskann, er netit hafði brunnit, þá skilði hann at þat myndi væl vera til at taka fiska, ok sagði ásunum.

⁷⁸ . Y 9.27.

de vertus était Haoma ; l'adorateur (/ prêtre) vivait loin des terres habitées. Dans la cime de la montagne se trouvait une fente de rocher, tout près de sa demeure et éloignée des hommes. Le *prêtre* vêtu du froc y faisait ses prières, lorsque son oreille fut frappée d'une plainte sortant de la fente du rocher... Lorsque Haoma entendit ces plaintes, il se précipita vers la fente de rocher en disant : « Ces lamentations au milieu de la nuit ne peuvent être que les cris de Fraṅrasyan. » Cette pensée se fortifia en lui ; il chercha pendant quelque temps l'entrée de la caverne obscure, et découvrit Fraṅrasyan dans son haṅkana préparé pour se reposer. Il arriva comme un lion furieux, se dépouilla de sa ceinture kurde, saisit le lacet qu'il portait en guise de cordon sacré et qui lui assurait la protection du maître du monde, et entra dans la caverne. Quand il fut près de Fraṅrasyan, celui-ci sauta sur lui, les deux hommes luttèrent longtemps ; mais à la fin Haoma amena le roi sous lui, le terrassa et lui lia les bras pendant qu'il était à terre. Ensuite il partit, traînant Fraṅrasyan, et, malgré sa résistance, courant comme un insensé... Fraṅrasyan lui dit : « Ô homme intelligent et pieux, le sage serviteur de dieu le très saint, que veux-tu de moi, qui suis-je sur la terre, demeurant dans cette cave sans fond et me tenant caché ? ... Je suis malheureux, aie donc pitié de moi, quoique j'aie commis des injustices... » Haoma répondit : « Ô homme méchant et malveillant, probablement il ne te reste pas beaucoup de temps. Tes paroles sont comme des mauvaises herbes dans un jardin de fleurs ; mais ta mort est entre les mains de Kavi Haosravah. » Néanmoins son cœur souffrait de cet état misérable, et il relâcha les nœuds de son lacet royal. Fraṅrasyan, voyant que ce saint homme était ému des plaintes du roi, s'arracha de ses mains par un effort violent, et plongea dans le lac, où il disparut.⁷⁹

Gōdarz –il peut être comparé à Þórr, le héros scandinave – avec d'autres nobles aryens s'approchent du lac. Il observe Haoma qui a les yeux égarés, comme si il cherche quelque chose

⁷⁹ . Šāhnāma, M13g, 2266-2308.

dans l'eau du lac. Il lui demande : « Ô prêtre Haoma, que cherches-tu dans cette eau du lac ? » Haoma répond que Fraŋrasyan s'est caché dans ce lac de Caēcasta. Gōdarz s'en retourne vers le temple d'Ātar Varšnaspa; il raconte aux deux Kavis, Usađan et Haosravah, ce qu'il avait vu. Les Kavis montent à l'instant à cheval et quittent le palais attendant au temple d'Ātar Varšnaspa. Usađan et Haosravah se rendent auprès de Haoma, et lui demandent comment attraper Fraŋrasyan. Haoma répond que ce sera par Kərəsvazdah – son frère, et son complice du meurtre de Syāvaršan – pour lequel son sang bouillonne de tendresse, et si Kavi Usađan veut ordonner qu'on amène son frère les pieds liés, et qu'il soit cousu dans une peau de vache jusqu'à ce qu'il s'évanouisse, alors Fraŋrasyan sortira sans doute de l'eau, quand il entendra les cris de son frère. (Les Ases prennent les fils de Loki, Vali et Narfi, ; ils transforment Vali en loup et il déchire Narfi, son frère ; ils prennent ses boyaux et s'en servent pour lier Loki sur les trois pierres.) Le Roi ordonne de faire ainsi. Fraŋrasyan, entendant les cris de Kərəsvazdah, paraît à la surface de l'eau. Haoma détache son lacet royal qui lui sert de cordon sacré, lance le lacet roulé et prend la tête de Fraŋrasyan dans le nœud. Il le traîne dans l'eau vers la terre, le saisit, et le tire de l'eau, le lie, et le livre aux deux Kavis.

Yt 9.17-19 : Haoma Frāšmi, le guérisseur, le beau (et) impérieux aux yeux d'or lui (c'est-à-dire, Drvāspā lit. 'qui a des chevaux fixes', déesse liée au pôle du ciel) célébra le rituel sur le plus haut sommet, sur Harā la haute. Il lui demanda alors une faveur, (disant) : « Accorde-moi cette faveur, ô bonne, très forte Drvāspā, que je puisse enchaîner Fraŋrasyan, le mairya ('mauvais homme'), descendant de Tura, et que je puisse l'entraîner enchaîné, et que je puisse le conduire enchaîné au Kavi Haosravah, et que Kavi Haosravah le frappe sur le bord du lac Caēcasta, le profond, aux eaux larges, le fils qui venge (son père) Syāvaršan, le héros tué par trahison, et Αγραεραθα, le Narava. » La forte Drvāspā, mise en place par Mazdā, incarnée par Aša (ašaonī-), protectrice, donatrice de faveurs, donna cette

faveur à lui, qui apporte les libations, qui performe, qui célèbre le rituel, qui demande (une faveur).

Yt 17.36-39 : Nous honorons (avec sacrifice ou oblation) la bonne Aši, radieuse, haute, munie d'une puissance offensive, de belle stature, à bien honorer (avec sacrifice ou oblation) [ou : munificente], à la roue retentissante ; (la déesse) munie d'une puissance offensive, qui luit avec la loi, qui guérit, à l'intelligence large, forte. Haoma Frāšmi, le guérisseur, le beau (et) impérieux aux yeux d'or lui célébra le rituel sur le plus haut sommet, sur Harā la haute. Il lui demanda alors une faveur, (disant) : « Accorde-moi (cette faveur), ô bonne, haute Aši, que je puisse enchaîner Fraṅrasyan, le mairya, le tūiryā, et que je puisse l'entraîner enchaîné, et que je puisse le conduire enchaîné au Kavi Haosravah, et que Kavi Haosravah le frappe sur le bord du lac Caēcasta, le profond, aux eaux larges, le fils qui venge (son père) Syāvaršan, le héros tué par trahison, et (le vengeur) d'Aγraēraθa, le Narava. » La haute Aši Vaṅ^yhī accourut (et) alla (à son service). Haoma Frāšmi, le guérisseur, l'impérieux aux yeux d'or, obtint (satisfaction de cette) demande.

Y 11.7 : Tu as découpé vite cette ration de vache pour le plus ferme Haoma. Pourvu que Haoma ne t'enchaîne pas comme il a enchaîné le mairya, le tūiryā Fraṅrasyan, couvert de chaînes de métal, dans le tiers central de cette terre.

Yt 19.77 : De sorte que Kavi Haosravah (arriva) devant ce bandit dans ce champ de course long de neuf frāθβərəsa, que ce mairya s'apprêtait à se battre contre lui dans [le char] des chevaux. Partout le roi Kavi Haosravah eut le dessus sur le mairya Fraṅrasyan, le tūiryā ; il enchaîna Kərəsvazdah, le fils qui venge Syāvaršan, le héros tué par trahison, et Aγraēraθa le Narava.

D'après le Zamyād Yašt (Yt 19), Kavi Haosravah frappe Fraṅrasyan par une arme qui s'appelle *vaēda*, et il le fait prisonnier. La bonne royauté revient au monde ; mais Haosravah

abandonne le pouvoir royal, et quitte le royaume pour se reposer
à Kanjha jusqu'à la Renovation de l'existence (*frašō.kərəti-*).

Raham Asha

22 Oct. 2002, Arrou